CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : les Saisons opus 37a. YUNCHAN LIM, piano (1 cd Decca, juil et août 2024)

12 séquences, 12 expériences sonores qui relèvent du journal intime – un continent passionnant et d'une richesse aussi insondable qu'ineffable dans le cas du très secret Piotr Illiytch…Ces *Saisons* admirablement investies et comprises expriment tous les espérances déçues, la résilience viscérale d'un individu au soir de sa vie…

La finesse et la sensibilité du pianiste sud coréen, **Yunchan Lim** éclairent les 12 stations d'une subtilité rare ; la cohérence de son approche, très habitée se déploie à l'aulne d'une pudeur fluide et riche qui place d'abord au devant du jeu pianistique, l'imagination intérieure et le génie de la divagation libre.

Janvier est d'une introspection heureuse, sereine, lumineuse, haydnienne qui contraste avec la jovialité et le panache facétieux de **février** ; comme un miroir au fond sans fin et d'une profondeur intime dont l'interprète semble relever le

vertige, mars chante comme une rêverie enchantée, personnelle. Yunchan Lim détaille, articule, nuance chaque accent, et dans un rubato libre et très juste. La délicatesse elle aussi enchantée de la barcarolle de **juin** semble suspendue dans l'air, évanescente et d'un flux naturel qui semble improvisé, jaillissant mais mesuré, d'une infini nostalgie, vacillant entre Schubert et Schumann.

L'urgence d'**août** électrise son tempo Allegro vivace, qui ne manque ni de relief ni d'impérieuse virtuosité. Ce que contredit la profonde mélancolie d'**octobre** / Automne, d'une langueur déployée dans la séquence la plus longue des 12 (plus de 5mn50) et dont Yunchan Lim exprime l'infini tristesse, pourtant d'une rare transparence articulée. Certainement le passage le plus habité et le plus intensément vécu par le pianiste qui la présente même comme la « perle des saisons » (non sans pertinence, dans le texte qu'il signe lui-même dans le livret notice du cd) : expression d'un déchirement indicible et d'une impuissance intime.

La verve narrative de **novembre** / troïka rétablit la conscience de la réalité et d'un temps présent, concret : le pianiste en dévoile toute l'activité nerveuse, éloquente, élégante grâce à une digitalité orfévrée : du très grand art. L'imagination et l'élégance du pianiste touchent immédiatement s'agissant en particulier de la dernière année de vie d'un être humain… comme il est rappelé dans le texte du livret ; ils confirment la grande maturité intérieure de l'interprète, très juste chez Tchaikovski.



CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : les Saisons opus 37a.
YUNCHAN LIM, piano (1 cd Decca classics,
enregistré en juil et août 2024)



CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano).

Malgré le *statu quo* des travaux qui devait lui permettre de se doter d'un nouvel Auditorium, le prestigieux festival calatan Castell de Perelada n'en propose pas moins une offre lyrique toujours aussi impressionnante, notamment au travers de récitals affichant les *stars* les plus en vue du monde opératique : Piotr Beczala, Sonya Yoncheva, Ismaël Jordi, Anna Pirozzi, Julian Prégardien, Sara Blanch et Paolo Bordogna en duo (nous y reviendrons), mais aussi les pianistes les plus médiatisés et brillants de notre temps, Yuja Wang chez les dames, et le tout jeune pianiste coréen Yunchan Lim (né en 2004), *star* mondial des réseaux sociaux mais également artiste de génie – comme le récital auquel nous avons pu assisté, en ce samedi 3 août dans la superbe Église del Carmen, nous l'a confirmé.



Les précédentes apparitions (parisiennes) de **Yunchan Lim** – en février 2023 à la Fondation Louis Vuitton (voir vidéo plus bas), puis à la Philharmonie de Paris au printemps dernier – ont révélé au public français ce jeune pianiste de tout juste 20 ans. Lors du Concours Van Cliburn, édition 2022, ceux qui l'ont découvert en direct ou à travers les *streamings* et les vidéos l'ont nommé "ovni" ou "extraterrestre", compte tenu de son univers particulier qui n'appartient qu'à lui. Hors les deux courtes pièces introductives (*Deux Romances sans paroles*, toute en poésie, de Felix Mendelssohn), c'est un programme entièrement russe qu'il délivre ce soir, au travers des deux pièces peut-être les plus emblématiques du répertoire russe : ***Les Saisons*** de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** et les célébrissimes ***Tableaux d'une exposition*** de **Modest Moussorgski**.

Dans les douze numéros des *Saisons* de Tchaïkovski, vignettes composées en un temps heureux où la musique paraissait en feuilleton dans la presse mensuelle, **Yunchan Lim** sait leur donner toute leur saveur, imprimant ici à une sonorité plus colorée, là un ton plus tendre et confidentiel, voire

spirituel, totalement à l'aise dans une musique avec laquelle il respire avec le plus complet naturel. On savoure tout au long de cette promenade romantique les parfums qui semblaient s'échapper des plus merveilleux ballets de Tchaïkovski, comme des bribes de thèmes qui auraient pu être empruntés à la thématique de ses symphonies et opéras, même si le grand moment est évidemment la *Barcarolle* de juin, celle qui servit à Jean-Jacques Annaud dans son film *L'Ours*, ici délivrée avec une bouleversante tendresse et intimité. Les parties plus dynamiques des mois suivants intéressent tout autant et sont développées sans accrocs par le pianiste : il revient à des intonations plus tristes et plus pensives dès la *Chanson d'Automne* d'octobre pour présenter ensuite en novembre une *Troïka* particulièrement retenue dans sa dynamique, avant un *Noël* qui rappelle le style du ballet *Casse-Noisette.*



Mais c'est dans *Les Tableaux* qu'il impressionne le plus, l'ouvrage lui permettant une liberté de ton qu'il ne se refuse pas de prendre. Bien que très contrôlée, son interprétation ne bride pas l'expression, et encore moins l'émotion, jouant sur les failles et déchirures caractéristiques du compositeur, en les accentuant même pour plus d'effet sur un public médusé, et allant même jusqu'à rajouter des ornementations ou effets qui n'apparaissent pas dans la partition originale, telles ces octaves doublées dans le registre grave dans le *Ballet des poussins* ou l'inclusion d'un *glissando* avant l'accord culminant du *Baba-Yaga*. Le discours va toujours de l'avant, avec plus ou moins de précipitation et un usage assez systématique du *rubato*, avec parfois la volonté d'articuler clairement (“*Tuileries”, “Limoges*”, ou encore tomber avec délice dans les excès (“L*a Grande Porte de Kiev*”). On est ici dans une volonté de sacrifier plus à la virtuosité et au spectacle qu'à la perfection (mais dans le cas présent, le

jeune prodige coréen parvient aux deux !), multipliant à l'envie tout un éventail de nuances dynamiques, qui ne manquent pas d'éblouir l'audience qui se lève comme d'un seul homme après la dernière renversante mesure qui couronne cette pièce majeure de la littérature pianistique. En bis, il lui offre la transcription de Wilhelm Kempff de la *Sicilienne* extraite de la *Sonate pour flûte n°2* BWV 1031 de Jean-Sébastien Bach.

Vivement de retrouver ce véritable phénomène du piano mondial !

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen,) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano). Photos (c) Miquel Gonzalez.

VIDEO : Yunchan Lim en récital à La Fondation Louis Vuitton (2023)

Lire aussi notre présentation du Festival Castell de Perelada 2024 :

https://www.classiquenews.com/festival-peralada-2024-espagne-du-19-juillet-au-11-aout-2024-sonya-yoncheva-anna-pirozzi-carlos-acosta-yuja-wang-yunchan-lim/

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 7 mars 2024. RACHMANINOV / CHOSTAKOVITCH. Orchestre de Paris / Yuncham Lim (piano) / Klaus Mäkelä (direction).

Les deux concerts des 6 et 7 mars derniers, avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä, ont galvanisé l'auditoire avec la *11èmeSymphonie* de Dmitri Chostakovitch. Deux soirées qui furent également l'occasion de faire connaître un peu plus la personnalité musicale unique du pianiste sud coréen Yuncham Lim, dans le *2èmeConcerto pour piano* de Sergueï Rachmaninov.Les précédentes apparitions parisiennes de Yunchan Lim – en février 2023 à la Fondation Louis Vuitton et en octobre dernier à l'Auditorium de la Maison de la Radio en juin 2022 – ont révélé au public parisien ce jeune pianiste né en 2004. Lors du Concours Van Cliburn, édition 2022, ceux qui l'ont découvert en direct ou à travers les *streamings* et les vidéos l'ont nommé « ovni » ou « extraterrestre », compte tenu de son univers particulier qui n'appartient qu'à lui. Outre l'aspect technique pour lequel nul

ne pourra formuler le moindre reproche, son interprétation intrigue parfois, mais elle a la force de convaincre.



Les 6 et 7 mars derniers, donc, il a fait ses débuts avec l'**Orchestre de Paris** sous la direction de **Klaus Mäkelä** dans le fameux *Deuxième Concerto* de Rachmaninov. Le jeu est clair, la dextérité est parfaite, l'interprétation est bien rodée. Mais lors d'échanges brefs, à l'entracte, certaines personnes placées au parterre ont exprimé une impression tout à fait autre que ce que nous avons entendu au premier balcon.Un effet d'acoustique, probablement…En effet, contrairement à ceux qui disaient que le piano était souvent couvert par l'orchestre, à cause de sa sonorité très douce et enveloppante, au balcon, le piano sonnait au contraire trop en avant (ce qui prouve en même temps son art de faire sonner l'instrument), avec un son dur et froid comme du marbre tout au long de l'œuvre, sans tellement de fusion avec l'orchestre, comme si le pianiste

s'était enfermé dans une bulle. Pourtant, l'écoute est bien là, et il ne rate pas un seul geste du chef (qui, nous semble-t-il, lui a laissé une grande liberté). Étrange sensation quand on aperçoit ses qualités indéniables : les poignets servant de ressorts puissants pour des accords percutants, ses touchers ancrés créant un noyau du son autour duquel répandent les résonances multiples selon les nuances souhaitées. Il varie les expressions en modulant les *tempi* parfois de manière étonnante, mettant en avant des ondulations presque organiques qui relient des motifs, des phrasés ou des séquences. Tout cela se concentre vers la fin du premier mouvement ainsi qu'à la toute fin de l'œuvre, où il retient admirablement la tension avant une véritable effusion sonore. Dans le deuxième mouvement, un duo avec la flûte puis avec la clarinette nous plonge dans une grande beauté sonore, mais ici aussi avec l'impression qu'il se replie dans sa bulle. Quant à l'orchestre, il sonne généralement assez sec, dans le sens où il ne s'attarde pas pour exprimer encore et encore la montée émotionnelle romantique – et ce malgré la douceur affectueuse des cors dans le deuxième thème du mouvement initial.

Après l'entracte, on a entendu l'un des meilleurs concerts de l'orchestre cette saison. Tout au long de la *11e Symphonie* de **Dmitri Chostakovitch**, le jeune chef incandescent exerce son magnétisme sur une centaine de musiciens sur scène et sur un auditoire formé par les 2 500 personnes de la grande salle Pierre Boulez (pleine à craquer), pour produire et diffuser ensuite des variations multiples de sons et de timbres, du double piano au triple forte. Ce jeu centrifuge-centripète fascinant ne se relâche jamais, de l'évocation lourde et angoissante de la Révolution de 1905 dans le premier mouvement jusqu'au « Tocsin » final, avec ses masses d'harmonies brutes, déferlantes de fureur. Mais Mäkelä ne cède à aucun déchaînement émotionnel gratuit. Il met méticuleusement tout en place, sans laisser rien au hasard. Et pourtant, la spontanéité miraculeuse opère dans cette préparation scrupuleuse. Ainsi, le deuxième mouvement (« Le 9 janvier »),

les vents se font entendre les uns après les autres comme des vagues émergeant de l'océan, une mer plus ou moins calme avant la tempête, avant de se transformer en une course infernale au son d'une petite caisse oppressante. Ensuite, une sorte de résignation traverse dans le troisième mouvement (« Mémoire éternelle ») qui suit, énoncée par les altos à la sonorité boisée et nerveuse, malgré une apparence plus ou moins calme. Dans les mesures régulières, le chef fait apercevoir une montée émotionnelle par les *tutti* des cordes bientôt rejoints par les cuivres d'abord graves puis aigus et par les timbales. Ces *crescendi* parfaitement en marche entraînent l'auditoire dans une narrativité alarmante, au pas de progression orchestrale qui vient inonder notre paysage intérieur, non pas seulement par la noirceur latente et flagrante que la partition renferme, mais aussi par l'éclat du son ouvert de la phalange parisienne. Peu sont capables de produire une telle image sonore.

Nous avons été témoins, ce soir, de cette rareté.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 7 mars 2024. RACHMANINOV / CHOSTAKOVITCH. Orchestre de Paris / Yuncham Lim (piano) / Klaus Mäkelä (direction).

VIDEO : Semyon Bychkov dirige la 11ème Symphonie de Chostakovitch à la tête du WDR Orchester